

Joyeux Noël

C'est incroyable. On y est tout de suite. Dans cette brocante en plein air, au pied de la longue table où sont entassés des pantalons, des voitures miniatures plus ou moins d'époque, des poupées Barbie, la petite pile des exemplaires du *Journal de Tintin* coincés dans un carton n'attire que votre œil. Elle vous attend. C'est écrit sur la couverture de ce numéro 582, daté du 17 décembre 1959. Des lettres jaunes sur fond noir. Joyeux Noël. Qu'est-ce qu'on retrouve là, plus de cinquante ans après, avec ce numéro qui n'a pas de prix ? Tout. On est exactement le même. Chaque lettre de cette couverture coule dans notre sang. Sans le savoir, on était devenu chaque détail de cette page.

L'extrémité d'une branche de sapin traverse le dessin. Une boule rouge y est accrochée. C'est là qu'Hergé est fort. Dans la boule, les personnages qui fêtent Noël sont déformés par la rotondité. Au centre de la scène, le visage du capitaine Haddock paraît immense. La coupe de champagne qu'il tient

à la main a remplacé son verre de whisky – on sent que pour Noël, il est prêt à tous les sacrifices, même à chanter un cantique en lisant le texte sur la feuille que tient Tintin. À sa gauche, Tournesol, les yeux fermés, est tout entier pénétré par l'énergie du chant. En fond de scène les Dupond(t) semblent consternés par la production vocale du savant sourd. On se rappelait chaque détail, et même la matité du papier, que l'on effleure avec bonheur. *Le Journal de Tintin*, qu'on achetait chaque semaine. C'était bien, ce rite hebdomadaire. Le bonjour à M. Rousseau, le buraliste, et en même temps le regard qui file là-bas, juste à côté des *Mickey* et des *Spirou*. À neuf ans, une semaine d'attente est presque un infini. On restait longtemps sur la couverture, comme si on n'était pas pressé de lire les histoires à suivre. Mais c'était une façon de tout rendre plus intense, comme au café, quand on attendait que les adultes aient fini leur verre pour déguster son diablo menthe. Pourtant, dans le journal, les scénaristes savaient jouer avec nos nerfs. Ainsi, pour la dernière page de ce numéro 582, un nouvel épisode de *Tintin au Tibet*. Sur l'ultime vignette, Haddock et Tintin portent Tchang à flanc de montagne. Au premier plan le yéti les regarde, caché derrière un rocher, triste de voir son petit compagnon revenir à la civilisation.

On est là, si longtemps après. Le sourire qui vous vient aux lèvres est celui du temps qui n'existe pas.

Tout le contraire de la nostalgie. On est resté entier, rond comme la boule rouge de Noël, pareillement ébloui. On n'était pas pressé de tourner la première page, et on ne l'est pas davantage.

– Ils sont à combien, les *Tintin* ?